

Discours de remerciement de Paul Estrade

Médaille de l'Amitié (27-01-2017)

.....

Cher(e)s ami(e)s et cher(e)s camarades (au féminin comme au masculin), réunis dans ce petit salon mythique où flotte l'esprit d'un grand romancier cubain à l'accent parisien ;

Je vous dis bonsoir et merci : - merci au représentant officiel de notre chère Cuba pour ses paroles et son geste ; - merci à toutes et à tous pour votre présence et votre affection.

Sans vous dicter quoi que ce soit, Monsieur l'Ambassadeur, je vous prierais d'abord de transmettre ma vive gratitude au Conseil d'État et à son président Raúl Castro Ruz, pour la haute distinction dont ils bien voulu m'honorer. J'en mesure à sa rareté, sa valeur pour Cuba. Et par-delà ma personne, j'en mesure à son intitulé, sa signification dans le renforcement des liens d'amitié et de coopération franco-cubains entrepris depuis deux ans.

Et sans chercher à vous fâcher, ni peu ni prou, Monsieur l'Ambassadeur, je vous dirais ensuite que cette belle médaille tricolore, que j'accepte avec émotion et fierté, je ne la porterai pas demain, pas plus que ne portent la leur, ceux et celles qui l'ont reçue avant moi dans ce pays, et d'ailleurs, pas plus que vous n'affichez vous-mêmes vos décorations. C'est une question de culture – une culture qui nous est commune – et c'est aussi une leçon que nous tirons ensemble des remarques et de l'exemple de José Martí, ennemi de l'égoïsme et de l'ostentation.

Vous le savez - car un même moule nous a façonnés -, ce n'est pas par iconoclasie que je réagis ainsi. Encore moins, par indifférence ou légèreté à l'égard d'une autorité politique et morale que je respecte dans ses fonctions et dans ses choix. Une telle médaille a davantage sa place au fond du cœur qu'au revers d'un veston. Elle n'est pas faite pour exciter la curiosité des badauds mais pour entretenir, de l'intérieur, la force permanente qui pousse le récipiendaire à continuer à agir pour l'amitié et la solidarité avec le peuple cubain et sa Révolution, comme j'ai le privilège et le bonheur d'avoir pu le faire depuis bientôt 57 ans.

Il est évident, qu'à travers le dénommé Paul Estrade, c'est à l'Association France-Cuba tout entière, que le Conseil d'État a exprimé la reconnaissance du peuple cubain. Monsieur l'Ambassadeur l'a justement souligné. Je dédie cette médaille à celles et à ceux qui ont créé l'Association, l'ont développée et l'ont pérennisée. Je la dédie particulièrement à deux des pionniers clairvoyants et infatigables qui l'ont structurée et consolidée au début des années 60. Au journaliste Georges Fournial qui a popularisé comme personne la Révolution Cubaine pendant plus de vingt-cinq ans, et qui a été en quelque sorte mon mentor. A mon

collègue, complice, frère et camarade Roland Labarre qui, malgré l'âge, l'éloignement géographique et les épreuves traversées, voulait être là ce soir et en a été empêché.

Je ne vais pas raconter, une énième fois, dans quel contexte, en quel lieu, avec quelles forces initiales et dans quel but, le comité provisoire que nous avons constitué en mai-juin 1960 au sein de l'Institut d'Études Hispaniques de Paris - avec Édith, Janette, Annie, Jo, Pierre, Charles, etc. - s'est transformé, en février 1961 en Association France-Cuba, forte de l'appui d'un écrivain de la taille d'Aragon, d'un peintre de l'inventivité de Picasso et d'un homme politique de l'étoffe et de l'éloquence de Jacques Duclos. Dans le volume que l'Association a publié au « Temps des Cerises » en 2009 sous le titre *Cuba - 50 ans de Révolution*, ces circonstances sont rappelées. J'espère avoir encore assez d'énergie pour y revenir plus en détail dans *L'Histoire de France-Cuba*, que je me suis promis d'écrire prochainement, sûr de pouvoir compter sur la collaboration de plusieurs d'entre vous.

Je veux seulement synthétiser, en quelques phrases, dans quel esprit France-Cuba entendait et entend œuvrer à la défense de Cuba, à la connaissance de Cuba et au resserrement des liens d'amitié avec Cuba. France-Cuba a vu le jour animée de l'esprit d'ouverture le plus large, sans exclusion d'aucune bonne volonté, sans prétention au monopole de la solidarité, sans ingérence dans les affaires cubaines, sans utilisation à des fins partisans de politique intérieure, dans l'indépendance donc à l'égard des États, des gouvernements et des partis. La Révolution Cubaine n'avait nul besoin d'un groupuscule hexagonal plus castriste que Castro. L'Ambassade n'avait nulle nécessité ni nulle envie d'une succursale encombrante déguisée en association loi 1901. À mon avis, l'application de ces principes simples conditionne toujours, mutis mutandis, l'accroissement de l'audience et de la représentativité des comités locaux de France-Cuba et, par dessus tout, l'efficacité de leur action générale de solidarité.

La solidarité du peuple français à l'égard du peuple cubain, étouffé par l'oppression coloniale puis impérialiste, piétiné par les dictatures de Machado puis de Batista, a une longue histoire. Elle a été incarnée par Victor Hugo en 1870, par Henri Rochefort en 1896, par Paul Boutonnier en 1928, par Henri Barbusse en 1933. L'aide internationaliste du peuple cubain aux peuples du monde entier est de notoriété publique. Algériens, Sahraouis, Palestiniens, Sud-Africains, Vietnamiens, Chiliens, Boliviens, Equatoriens, Vénézuéliens, Haïtiens, Ukrainiens, etc., etc., en ont bénéficié généreusement depuis 1959.

A la fin du XIX^e siècle, José Martí s'était déjà fait le chantre et l'incarnation des vertus de l'amitié et de la solidarité. En s'identifiant un jour avec les Indiens de l'Orénoque dont il sentait couler le sang dans ses veines de créole antillais fils d'Espagnols, un autre jour avec l'esclave noir pendu à une « ceiba », et en s'identifiant un autre jour encore avec les Rifains de Melilla révoltés contre l'oppression coloniale espagnole - « soyons tous des Maures ! » (Seamos moros) -, José Martí a montré comment la Patrie, c'est l'Humanité, et combien la solidarité est un sentiment profond, identitaire, nécessaire et irrésistible.

Autant l'Apôtre a prêché l'entente cordiale des peuples et l'action commune des nations métissées de « Notre Amérique », autant le Maître a donné, aux Cubains de l'émigration, l'exemple quotidien d'un comportement fraternel envers les travailleurs des manufactures de cigares, envers les pauvres, les exclus, les parias de la société.

Les idées de Martí ont germé. Elles ont inspiré le guide de la Révolution Cubaine dont nous venons de déplorer la disparition physique. Une des premières institutions non gouvernementales créée à Cuba a été, le 30 décembre 1960, l'Institut Cubain d'Amitié avec les Peuples (ICAP). Tout un programme, tout un symbole.

Nous ne donnerons jamais à nos amis cubains, habitants d'un pays pauvre qu'un État surpuissant a tenté d'asphyxier depuis plus d'un demi-siècle, autant qu'ils ont donné aux autres de leur plein gré et en se privant. Je ne parle pas en quantité de boîtes de cigares ou de caisses de rhum, mais en contingents de médecins et d'enseignants, en bourses d'études, en manifestations d'art et de culture, mais aussi en leçons de dignité et en termes politiques d'expérience sociale et d'espoir collectif.

Il nous appartient de continuer à lutter pour obtenir de l'Administration Trump, malgré les difficultés nouvelles qui risquent de surgir, ce qui n'a pas été obtenu du vivant de Fidel Castro de l'Administration Obama, malgré des avancées certaines. Faut-il les résumer devant vous ? Les amis du peuple cubain se doivent de décupler d'énergie pour obtenir des États-Unis la levée sans condition d'un blocus injuste et illégal vieux de plus de 50 ans, la restitution à la nation cubaine du territoire de Guantánamo qui lui été arraché voilà plus d'un siècle, une négociation sur l'indemnisation due au peuple cubain en contrepartie des immenses dommages en vies et en biens que l'impérialisme lui a occasionnés. Et aussi, pour obtenir du gouvernement français, l'actuel comme le prochain, et de l'Union Européenne, tant qu'elle aura un sens et une autorité, la garantie de relations sincères et d'accords concrets de coopération économique, financière, technologique et culturelle, sur la base d'avantages mutuels et du respect scrupuleux de la pleine égalité et souveraineté des États.

Demain, Cuba célèbre le 164^{ème} anniversaire de la naissance de son Héros National. Maltraité dans sa chair au bain à 17 ans, banni de sa terre natale à deux reprises, chassé de trois pays d'accueil pour ses idées démocratiques, exilé pendant 15 ans aux États-Unis, contraint là-bas à de constantes privations, dont les plus douloureuses furent certainement, pour le patriote ardent, l'absence de la patrie « irredenta », et pour l'immense écrivain, le renoncement à l'écriture libératrice, José Martí aurait pu se considérer comme une victime expiatoire incomprise, se réfugier dans l'amertume ou le désespoir, l'égoïsme et le repli sur soi. Il n'en fut rien. Bien au contraire. Il a prôné la compréhension et la main tendue, le rassemblement et l'intervention unitaire, « faire étant la meilleure façon de dire », répétait-il. Il a été ouvert au monde, ouvert aux autres, totalement désintéressé et généreux. Il a composé, de nuit le plus souvent, quand le labeur quotidien du « pan ganar » et de l'action révolutionnaire –« agonía y deber »- lui en laissèrent le loisir, un recueil de « Vers Simples », un recueil de « Vers Libres » et d'autres poèmes inédits dont celui-ci, extrait des « Fleurs de l'exil ». Je vous en lis les premiers vers :

Vivre en soi-même, quel effroi !

Sortir de soi-même tel est le désir

De l'homme, car en son sein il ne sait comment

Trouver le repos, ni renouveler sa vie,
Une vie tout occupée à se ronger elle-même.-

La solitude, quel joug !

De l'air vient à l'arbre élevé la sève,

De la vaste et riante nature

Vient au corps le mouvement agile

Et à l'âme la fermeté tant désirée.-

La vie est un échange. [...]

Oui, la vie est un échange. Un partage, pas un vulgaire business de « donnant-donnant ». Pas un arrangement douteux contre-nature, mais un enrichissement mutuel. Cuba a eu besoin, en des heures sombres d'agression et d'abandon, de notre aide matérielle et morale ; elle en a et elle en aura encore besoin. Mais la Révolution Cubaine a donné aux peuples d'Amérique, d'Afrique et d'Asie, souvent plus malheureux que son propre peuple, mais parfois non, ce dont ils avaient besoin d'urgence et ce qu'elle pouvait leur fournir. Elle l'a fait spontanément, sans marchandage de margoulin, et sans entorse aux valeurs éthiques universelles de justice et de dignité, qui fondent sa légitimité, qui sont sa grandeur et qui font qu'on l'aime.

¡Viva Martí ! ¡Viva Fidel ! ¡Viva Cuba, primer territorio libre de América ! ¡Viva la solidaridad internacional en defensa de Cuba ! ¡Viva la amistad franco-cubana !